

**Projet de colloque international : Nommer, dénommer, renommer : le pouvoir du Nom dans les cultures et littératures anglophones – 13-14 novembre 2025 à l’Université Jean Moulin Lyon 3.**

*Nommer est un acte inaugural. On nomme une fois, une seule fois, dans un pur présent. C’est un acte de naissance, de générosité, et c’est aussi un acte de violence, d’appropriation. Donner un nom ou un surnom, c’est identifier, classer, policer, mettre en ordre. Le donataire est magnifié, mais il est aussi paralysé, réduit à une chose. Il est sublimé et arraisonné (Derrida, 1974, p.17b).*

Nommer est un acte qui fait tout d’abord écho à la question linguistique de l’arbitraire du signe avancée par Saussure (le signe a-t-il un sens ou renvoie-t-il uniquement à un référent ?), mais aussi à la question de la performativité. Si « dire c’est faire » (Austin, 1962), alors nommer un lieu, une personne, une communauté, un accent, un groupe ethnique, politique ou social participe à lui donner une existence linguistique et à lui reconnaître une existence extralinguistique. Paradoxalement, nommer ou renommer façonne la perception du monde, l’ordonne, tout en constituant un geste d’exclusion (Bourdieu, 1980). Ainsi l’acte originel de nommer est-il une forme de violence qui impose des frontières et tente de définir des identités qui sont par nature fluides et multiformes (Derrida, 1987-1993 ; Bhatia, 2005) et l’acte de renommer peut atténuer ou accentuer cette violence. Ces observations nous permettront d’envisager plusieurs approches.

Les présentations en lien avec l’**onomastique** seront les bienvenues ; les études portant sur le sujet (Hough, 2016) interrogent le sens des noms propres et leur motivation, qu’il s’agisse de toponomastique (noms de lieux), d’anthroponymie (noms de personnes) ou de socio-onomastique (études des noms propres en contexte social). La sociologie et l’histoire s’intéressent également aux significations et évolutions des noms de lieux notamment dans l’espace public (Mask, 2020a). Par exemple, le mouvement *Black Lives Matter* a ravivé les débats autour de ces noms, aussi bien au Royaume-Uni qu’aux États-Unis (Mask, 2020b ; Paterson, 2023 ; Norgaard, 2021).

Dans une perspective de **linguistique appliquée**, on pourra par exemple s’intéresser à la coexistence de plusieurs signes pour désigner un même référent, notamment un référent humain dans une approche socioculturelle et interactionnelle (coexistence de prénoms, noms, surnoms, ou encore insultes). On pensera également à la création, à l’évolution, aux mécanismes d’intégration et au rôle des néologismes lexicaux ou sémantiques euphémiques dans la langue, en lien avec le concept de *euphemism treadmill* (Allan et Burridge, 2006).

Dans le domaine de la **langue de spécialité**, la terminologie étudie la dénomination des objets, concepts et notions dans un domaine spécifique, ainsi que la traduction de ces nouvelles unités terminologiques. De plus, les chercheur.es étiquettent et nomment certains concepts, comportements ou phénomènes sociologiques et historiques, que certains courants politiques s’approprient, détournent et vident de leur substance afin de les diaboliser (*critical race theory*, intersectionnalité...) (May, 2014 ; Ray, 2022). Une réflexion sur cette relation entre le monde universitaire et le discours politique mérite toute notre attention.

En **sociologie**, l’évolution des marqueurs d’identité (catégories raciales, de genre...) constitue un champ d’analyse fécond. Ces noms ou étiquettes (Becker, 1966) peuvent être assignés, adoptés, revendiqués et/ou subir un glissement sémantique : ces modifications sont

révélatrices de transformations dans les dynamiques de pouvoir et d'acceptabilité de comportements perçus comme « déviants » (Goffman, 1963). Nommer peut également refléter l'agentivité des personnes dominées : une affirmation de la façon dont un individu ou un groupe veut se montrer au monde et être perçu. Un choix aussi personnel que celui de son état civil (prénom et nom de famille) peut relever d'un acte militant (Almack, 2005 ; Boxer, 2005 ; Benson, 2006 ; Edwards et Caballero, 2008 ; Patterson et Farr, 2017). Il peut également s'agir de se réapproprier un terme historiquement employé comme insulte dans une perspective d'affirmation de soi et d'empouvoirement (Rand, 2014). On peut penser au milieu médical et notamment à l'évolution terminologique de la dénomination officielle et de la prise en charge de certaines « pathologies » ou « troubles » – étiquettes contestées ou non par les premiers concernés, comme c'est le cas pour l'addiction et les transidentités entre autres (Stroumsa, 2014 ; Castro-Peraza et al., 2019).

La question de la nomination est aussi représentée dans la **littérature**, puisque les auteurs et autrices ont souvent exploré les subtilités de l'identité et remis en question le rôle des noms dans sa construction. Si les noms reflètent des traits de caractère, des héritages et des significations symboliques, le processus de (re)nomination signifie souvent la transformation ou le rejet d'identités, au gré de luttes personnelles ou culturelles. La façon dont les personnages se débattent avec leur nom reflète en quelque sorte leur parcours de découverte de soi, de résistance ou d'acceptation dans le texte. La littérature révèle ainsi l'acte de nommer comme un processus complexe et instable qui résiste à une fermeture définitive, entre le désir d'une signification fixe et la réalité d'une fluidité ou d'une multiplicité inhérente. Par le biais des noms, nous pourrions ouvrir une discussion sur la manière dont les lecteurs sont invités à explorer les couches complexes de signification d'un texte, remettre en question et redéfinir les notions de soi, d'identité, de société et de réalité. En miroir, se pose également la question de ce qui n'est pas nommé, des enjeux du silence, voire de la silenciation, que les choix stylistiques et narratologiques peuvent mettre au jour et qui donnent au choix de ne pas nommer une place centrale dans le processus interprétatif.

Parmi les pistes de réflexion possibles, nous prendrons notamment en considération les communications qui s'inscrivent dans les thèmes suivants :

- **Nommer, renommer les personnes, personnages et lieux** : choix de prénoms dans les communautés d'immigration et pour les personnes transgenres ; choix de noms de familles notamment dans les familles LGBTQ+ ; assignation de prénom dans le contexte esclavagiste ; influence du religieux dans les pratiques de nomination (parents, conversion...) ; prononciation de noms étrangers ; dénomination de communautés ; militance autour des noms dans l'espace public : villes, écoles, rues ; analyses onomastiques et narratives.
- **Réappropriation de noms** : réappropriation militante « d'insultes » comme forme de revendication identitaire (*queer*, N-word, tranny...) ; instrumentalisation politique de termes scientifiques ou de concepts (*freedom*, *critical race theory*, intersectionnalité).
- **Dynamiques de pouvoir sous-jacentes à la nomination** : qui a le pouvoir de (re)nommer ? Quelles sont les conséquences politiques, symboliques et pratiques d'une nomination sur l'individu ou le groupe ? Quels facteurs influent et déterminent le choix d'un nom ? Renommer afin de diaboliser politiquement ?

- **Nommer pour catégoriser** : (re)définitions génériques en littérature et au cinéma ; évolution terminologique des « troubles médicaux » entre pathologisation et empouvoirement ; catégoriser des actes et pratiques afin de les proscrire et punir de manière plus ou moins sévère (terrorisme, « obscénités », guerres aux drogues...).

Des propositions d'environ 500 mots, en anglais ou en français, accompagnées d'une biographie courte sont à envoyer à [namingconference@gmail.com](mailto:namingconference@gmail.com) **avant le 25 mars 2025**. Nous considérerons les propositions analysant toute aire géographique anglophone, ou adoptant une approche comparatiste. Toutes les approches du sujet sont les bienvenues : historique, linguistique, juridique, sociologique, politique, économique ou culturelle (littéraire, artistique, cinématographique). Nous étudierons avec attention les propositions de jeunes chercheur.es et de chercheur.es confirmés.

### **Bibliographie :**

- Allan, Keith and Kate Burridge. *Forbidden Words: Taboo and the Censoring of Language*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- Almack, Kathryn. "What's in a Name? The Significance of the Choice of Surnames Given to Children Born within Lesbian-Parent Families." *Sexualities*, vol. 8, no. 2, Apr. 2005, pp. 239–54.
- Austin, J. L. *How To Do Things With Words: The William James Lectures Delivered at Harvard University in 1955*. Clarendon Press, 1962.
- Bhatia, Michael V. "Fighting Words: Naming Terrorists, Bandits, Rebels and Other Violent Actors." *Third World Quarterly*, vol. 26, no. 1, 2005, pp. 5–22.
- Becker, Howard Saul. *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. The Free Press, 1966.
- Benson, Susan. "Injurious Names: Naming, Disavowal, and Recuperation in Contexts of Slavery and Emancipation." *An Anthropology of Names and Naming*, edited by Gabriele vom Bruck and Barbara Bodenhorn, 2006, pp. 177–99.
- Bourdieu, Pierre. "L'Identité et La Représentation. Éléments Pour Une Réflexion Critique Sur l'idée de Région." *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, vol. 35, no. 1, 1980, pp. 63–72.
- Boxer, Diana. "Women and Surnames across Cultures: Reconstituting Identity in Marriage." *Women and Language*, vol. 28, no. 2, 2005, pp. 1–11.
- Castro-Peraza, Maria Elisa, et al. "Gender Identity: The Human Right of Depathologization." *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, no. 6, 6, Mar. 2019, p. 978.
- Derrida, Jacques. *Glas*, Paris: Galilée, 1974.
- Edwards, Rosalind, and Chamion Caballero. "What's in a Name? An Exploration of the Significance of Personal Naming of 'Mixed' Children for Parents from Different Racial, Ethnic and Faith Backgrounds." *The Sociological Review*, vol. 56, no. 1, Feb. 2008, pp. 39–60.
- Goffman, Erving. *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Penguin books, 1990.
- Hough, Carol, editor. *The Oxford Handbook of Names and Naming*. Oxford University Press, 2016.
- Mask, Deirdre. *The Address Book: What Street Addresses Reveal about Identity, Race, Wealth, and Power*. St. Martin's Press, 2020a.
- . "The Black Lives Matter Movement Is Being Written Into the Streetscape." *The Atlantic*, 22 July 2020b.

- May, Vivian M. ““Speaking into the Void”? Intersectionality Critiques and Epistemic Backlash.” *Hypatia*, vol. 29, no. 1, 2014, pp. 94–112.
- Norgaard, Stefan. “A Walk Down NYC’s Re-Named Streets.” *American Association of Geographers*, 1 Nov. 2021, <https://www.aag.org/a-walk-down-nycs-re-named-streets/>.
- Paterson, Stewart. “Glasgow Won’t ‘rush’ to Change Street Names Linked to Slavery.” *The National*, 17 Jan. 2023.
- Patterson, Charlotte J., and Rachel H. Farr. “What Shall We Call Ourselves? Last Names Among Lesbian, Gay, and Heterosexual Couples and Their Adopted Children.” *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 13, no. 2, Mar. 2017, pp. 97–113.
- Rand, Erin J. *Reclaiming Queer: Activist & Academic Rhetorics of Resistance*. The University of Alabama Press, 2014.
- Ray, Victor. *On Critical Race Theory: Why It Matters & Why You Should Care*. Random House, 2022.
- Stroumsa, Daphna. “The State of Transgender Health Care: Policy, Law, and Medical Frameworks.” *American Journal of Public Health*, vol. 104, no. 3, Mar. 2014.

**Comité d’organisation/scientifique:**

Léa Boichard (Université Jean Moulin Lyon 3 – CEL)

Jessica Jacquel (Université Paul Valéry, Montpellier – EMMA)

Manon Lefebvre (Université Polytechnique Hauts-de-France – LARSH)

Adeline Terry (Université Jean Moulin Lyon 3 – CEL)

Eglantine Zatout (Université Jean Moulin Lyon 3 – IETT)

**International conference project:** Naming, Renaming: the Power of the Name in English-Speaking Cultures and Literature.

Naming is an act that first echoes Saussure's question of the arbitrary nature of the linguistic sign (does a sign have meaning in itself or does it only designate a referent?), but also questions the performative power of language. If one can do things with words (Austin, 1962), then naming a place, a person, a community, an accent, an ethnic, political or social group contributes to granting it a linguistic reality and recognizing its extralinguistic existence. Paradoxically, naming or renaming shapes and orders the way we perceive the world, but it also entails exclusionary mechanisms (Bourdieu, 1980). Thus, the original act of naming constitutes a form of violence that imposes boundaries and attempts to define identities that are by nature fluid and multilayered (Derrida, 1987-1993; Bhatia, 2005), and the act of renaming can lessen or heighten this violence. These observations will lead us to consider several approaches.

Papers related to **onomastics** will be welcome; studies on the subject (Hough, 2016) examine the meaning and motive behind proper names, whether in toponomastics (place names), anthroponymy (personal names) or socio-onomastics (studies of proper names in social context). Sociology and history are also interested in the meanings and evolution of names of places, particularly in public spaces (Mask, 2020a). For instance, the Black Lives Matter movement has revived debates around these names, both in the United Kingdom and in the United States (Mask, 2020b).

From an **applied linguistics** perspective, attention could be paid to the coexistence of several signs for the same referent, such as a human referent in a sociocultural and interactional approach (coexistence of first and/or last names, nicknames, or even insults). We could also consider the creation, evolution, integration mechanisms and role of lexical or semantic euphemistic neologisms in language, as related to the concept of euphemism treadmill (Allan and Burridge, 2006).

Submissions in the field of **English for Specific Purposes** could focus on the terminology used to name objects, concepts and notions in a specific field, as well as the translation of these new terminological units. Moreover, researchers label and name certain concepts, behaviours or sociological and historical phenomena, which some political movements appropriate, hijack and distort in order to demonize them (critical race theory, intersectionality...) (May, 2014; Ray, 2022). This relationship between academia and political discourse is worth studying.

**Sociologists** analyse the evolution of identity markers (racial and gender categories, etc.). These names or labels (Becker, 1966) can be assigned, adopted, claimed and/or undergo a semantic shift: these changes reveal transformations in power dynamics and the acceptability of “deviant” behavior (Goffman, 1963). Naming can also reflect the agency of dominated people and groups; it can constitute a choice and a statement about the way they want to present themselves and be perceived. A choice as personal as identity markers (first and last name) can be a political act (Almack, 2005; Boxer, 2005; Benson, 2006; Edwards and Caballero, 2008; Patterson and Farr, 2017). It can also be a matter of reclaiming a term historically used as an insult in a perspective of self-affirmation and empowerment (Rand, 2014). In healthcare

studies, presentations could examine the way “pathologies” and “disordered” are named and considered over time— those labels may be questioned or not by those they refer to, as is the case for addiction and trans identities among others (Stroumsa, 2014; Castro-Peraza et al., 2019).

Naming practices are also examined in **literature**, as authors have often explored the subtleties of identity and questioned the role of names in its construction. While names reflect character traits, histories and symbolic meanings, the process of (re)naming often implies the transformation or rejection of identities, as a result of personal or cultural struggles. The way characters grapple with their names reflects their journey of self-discovery, resistance or acceptance in the text. Literature thus reveals the act of naming as a complex, unstable process that resists definitive closure, between the desire for a fixed meaning and the reality of inherent fluidity or multiplicity. Through naming, we can open a debate on how readers are invited to explore the complex layers of meaning in a text, questioning and redefining notions of self, identity, society and reality. This exploration also raises the question of what is not named, of what is at stake in silence, or even silencing. This can be unveiled through stylistic and narratological choices, thus the choice to refuse or deny a name becomes central in the interpretative process.

Among the possible avenues of inquiry, we will consider papers that fall under the following themes:

- **Naming, renaming people, characters and places:** naming practices in immigrant communities and by transgender people; choice of family names, in particular in LGBTQ+ families; naming in the context of slavery; influence of religion on naming practices (parents, conversion...); (mis)pronunciation of foreign names; naming of communities; activism around names in public space: cities, schools, streets; onomastic and narrative analysis.
- **Reclaiming names:** reclaiming “insults” as a way of asserting an identity (queer, N-word, tranny...); political use or exploitation of scientific terms or concepts (freedom, critical race theory, intersectionality, etc.).
- **Power dynamics at work in naming processes:** who has the power to (re)name? What are the political, symbolic consequences of naming people and groups? Which factors influence the choice of a name? Renaming in order to politically demonize?
- **Naming as classification:** (re)defining literary and cinematographic genres; evolution of names for “medical disorder” between pathologization or empowerment; classifying acts and practices in order to forbid or punish them more or less severely (war on terror, war on drugs, “obscenity”...)

Proposals of around 500 words in English or in French accompanied by a short biography should be sent to [namingconference@gmail.com](mailto:namingconference@gmail.com) before **March 25<sup>th</sup>, 2025**. We will consider proposals analysing any English-speaking country, or adopting a comparative approach. All approaches to the subject are welcome: historical, judicial, sociological, political, cultural (literary, artistic, cinematographic...), economic. We welcome proposals from experienced researchers, doctoral and other graduate students.